

Mise au point à propos des médicaments

par le Docteur Marco MERLO

8 novembre 2004

Dr Merlo, médecin agrégé, responsable du secteur Pâquis, reprend le mot du président du RELAIS, Jean Dambron: Pour les personnes souffrant de troubles psychiques, les médicaments sont une béquille indispensable mais pas une solution.

En expliquant les différences entre la première et la deuxième génération de psychotropes, il précise que les médicaments de la deuxième génération ne sont pas à vrai dire des neuroleptiques, parce qu'ils n'ont pas d'effets « parkinsoniens » (qui réduisent la motilité). Les médicaments 1ère génération (tous basés sur le clozapine) agissent sur le système dopaminique; ceux de la 2ème génération y agissent aussi, mais l'effet dure beaucoup moins longtemps parce qu'ils ne « collent » pas aux neurotransmetteurs. Ils visent la réduction de l'hyperactivité sans bloquer complètement l'action dopaminique. Ceci est important parce que le système dopaminique remplit plusieurs fonctions vitales (par rapport à la motivation, la gestion de stress, les fonctions cognitives notamment). Ni les médicaments de la 1ère ni ceux de la 2ème génération n'influent significativement sur les symptômes négatifs.

Sur le dosage, le docteur Merlo dit que par rapport à ce qui se faisait pendant les années '80 et qui se fait encore aujourd'hui aux Etats-Unis, aujourd'hui on essaye (à Genève) d'éviter des dosages trop élevés afin de ne pas bloquer complètement le système dopaminique. Il faut du temps (et de la patience) pour pouvoir trouver le bon dosage.

Le tout dernier médicament – Abilify – a une action particulière: il stimule le système dopaminique s'il marche au ralenti et le freine s'il marche trop fort.

Le docteur présente une étude comparative entre l'Haldéripol (1ère gén.) et les nouvelles molécules par rapport au traitement à long terme et pour éviter les rechutes.

En réponse à des questions du public, il explique que

- Bien qu'un bas dosage au début s'avère efficace, il se peut qu'avec le temps, il

sera nécessaire de l'augmenter.

- La combinaison de deux médicaments à la fois peut être logique parce que complémentaire.
- 15%-20% de patients ne répondent pas aux médicaments, ou même ont des réactions paradoxales. Cela laisserait croire qu'ils souffrent de psychoses de type pas dopaminiques.
- La dyskinésie tardive – un possible effet secondaire grave de la 1ère génération de médicaments – n'est réversible qu'en 50% des cas. Mais on peut le traiter avec le Leponex. Note: Le « correcteur » Akineton n'est pas bon! Il ne fait que masquer les effets de trop hauts dosages de neuroleptiques.
- Les benzodiazépines (anxiolytiques?) créent la dépendance, mais peuvent être utilisés pour des périodes courtes.
- Le cannabis augmente l'action dopaminique. La consommation fréquente active et des-active le système dopaminique, ce qui risque de sensibiliser ce système. Un résultat d'une consommation fréquente et soutenue souvent observé (chez les jeunes, pas forcément psychotiques) est celui d'un détachement progressif de la réalité et des autres.
- L'autogestion par les patients de leur dosage peut être mauvais: s'ils arrêtent, recommencent, et/ou changent souvent les dosages, cela a le même effet de sensibilisation du système dopaminique que mentionné ci-dessus (par rapport à la consommation de cannabis).
- Avec des jeunes patients, l'idéal serait de les garder quelques jours à l'hôpital afin de comprendre le pourquoi de leur état et de voir s'il serait possible de les aider autrement qu'avec des médicaments tout de suite. Mais les pressions de « l'extérieur » sont énormes; il faut aussi se rendre compte que beaucoup de patients ont déjà perdu beaucoup de temps!

Le docteur Merlo est entièrement d'accord sur le besoin de meilleures structures et du soutien social pour aider des personnes souffrant de troubles psychiques à « s'en sortir ». Il en faut faire plus d'efforts dans ce domaine. Mais cela est difficile dans le contexte économique actuelle et aussi dans un contexte de fort dépendance sur l'AI; ces deux facteurs influent d'une façon négative sur la motivation des patients.